

Bulletin du FMI

ASSEMBLÉE ANNUELLE FMI-BANQUE MONDIALE

M^{me} Lagarde : la coopération portera ses fruits si le monde agit maintenant

Bulletin du FMI en ligne
23 septembre 2011



Lagarde : «Nos problèmes sont peut-être dans une large mesure d'ordre économique, mais les solutions sont en grande partie politiques. Nous avons besoin de détermination. Nous avons besoin de courage.» (IMF photo)

- La croissance ne suffit pas — le monde a besoin d'une croissance qui crée des emplois
- C'est aux économies avancées qu'incombe la responsabilité première de s'attaquer à la crise actuelle
- Les pays émergents et les pays à faible revenu récoltent les fruits de leurs choix avisés

En agissant collectivement et rapidement, le monde peut résoudre la crise de confiance dans l'économie mondiale et retrouver le chemin de la reprise, a déclaré la Directrice générale du FMI, Christine Lagarde. Lors de la séance d'ouverture de l'Assemblée annuelle 2011 du FMI et de la Banque mondiale, M^{me} Lagarde a noté que les risques ont augmenté fortement sur fond de reprise molle et inégale.

« Notre objectif doit être une croissance solidaire et créatrice d'emplois. Mais aujourd'hui nous risquons de perdre la bataille de la croissance, a déclaré M^{me} Lagarde dans son allocution d'ouverture de l'Assemblée annuelle. Compte tenu des nuages sombres qui s'amoncellent sur l'Europe et de l'énorme incertitude aux États-Unis, nous risquons de voir la demande mondiale s'effondrer. »

L'[Assemblée annuelle](#) comprend des événements auxquels participent près de 10.000 décideurs, représentants du secteur privé et de la société civile, journalistes et universitaires. C'est aussi l'occasion pour les dirigeants économiques de réfléchir à des solutions collectives aux grands problèmes auxquels le monde est confronté.

Elle survient après la publication des [dernières prévisions de la production mondiale](#) du FMI, son rapport sur les [marchés financiers mondiaux](#), et son examen des [politiques budgétaires internationales](#). En outre, un [débat sur l'économie mondiale](#) organisé au siège du FMI a été diffusé par la BBC dans le monde entier.

L'Assemblée a été précédée aussi par la publication d'un communiqué du Groupe des Vingt principaux pays avancés et émergents, dans lequel ces pays se sont engagés à prendre toutes les mesures nécessaires pour préserver la stabilité des systèmes bancaires et des marchés financiers. Le G-20 veillera à ce que les banques aient des fonds propres adéquats et aient un accès suffisant au crédit pour faire face aux risques actuels. Les banques centrales resteront prêtes à fournir des liquidités aux banques selon leurs besoins, et les politiques monétaires

maintiendront la stabilité des prix et continueront de soutenir la reprise économique, note aussi le G-20.

Un choix

M^{me} Lagarde a déclaré que l'Assemblée se déroulait à un moment décisif, un moment où nous devons faire un choix. « En fonction des choix que nous ferons aujourd'hui, et au cours des semaines et des mois à venir, soit nous avancerons sur la voie de notre prospérité collective, soit nous régresserons. »

Les pays émergents et les pays à faible revenu s'en sortent mieux, et récoltent en cela les fruits des choix avisés qu'ils ont faits, a noté Mme Lagarde. Mais elle a ajouté que les pays du sud ne sont pas à l'abri des égarements des pays du nord.

« Soyons francs, a-t-elle déclaré : c'est aux économies avancées qu'incombe la responsabilité première de s'attaquer à la crise actuelle. »

M^{me} Lagarde a énoncé trois impératifs pour les pays avancés :

- La *politique budgétaire* doit naviguer entre deux écueils : perdre sa crédibilité et saper la reprise. Les pays avancés doivent en priorité rééquilibrer leurs finances publiques, mais, pour certains, s'ils le font trop vite, ils nuiront à la croissance et à l'emploi. Par conséquent, ils doivent agir de façon ni trop hésitante, ni trop hâtive. Quant à la politique monétaire, étant donné que les anticipations d'inflation sont en général bien ancrées, elle devrait rester souple. Les banques centrales devraient en outre se tenir prêtes à s'engager une fois encore, le cas échéant, en dehors des sentiers battus, comme certaines l'ont fait ces derniers jours.
- En ce qui concerne le *secteur financier*, il convient de renforcer les bilans des banques de manière à ce qu'elles puissent prêter pour alimenter la croissance et affronter l'incertitude avec sérénité. Il faut mettre en place une réglementation financière plus forte, cohérente et applicable, pour que le système soit plus sûr et plus solide — afin de réduire la probabilité de crise financière et de réduire encore plus la probabilité de renflouage par le contribuable d'opérateurs imprudents.
- Les pays avancés doivent poursuivre leurs *réformes structurelles* — sur les marchés des produits et du travail — et s'attaquer aux intérêts particuliers dans le secteur des services, afin de permettre aux entrepreneurs de prospérer et de créer de la valeur.

Dimension sociale

M^{me} Lagarde a souligné que les dirigeants doivent aussi être très attentifs à la dimension sociale. « La croissance ne suffit pas. Nous avons besoin d'une croissance qui crée des emplois — nous ne devons pas condamner les jeunes à devenir une génération perdue. Nous avons besoin d'une croissance solidaire qui bénéficie à l'ensemble de la société. Nous avons besoin de dispositifs décents de protection sociale. »

M^{me} Lagarde a noté que les plus grandes économies du monde — les États-Unis et la zone euro en particulier — ont une responsabilité particulière à assumer. Elles ont engagé l'effort. Elles doivent l'accélérer d'urgence. Les États-Unis doivent réduire leur déficit budgétaire à moyen et à long terme, s'attaquer d'urgence au chômage et alléger la pression qui pèse sur les ménages surendettés.

« L'Europe doit résoudre d'urgence le double problème de la dette des États et de la dette bancaire, et traiter ces deux problèmes en même temps, a déclaré M^{me} Lagarde. Les pays au cœur de la crise doivent appliquer les programmes qu'ils se sont engagés à appliquer. Enfin, leurs partenaires européens doivent par tous les moyens leur venir en aide — comme ils se sont engagés à le faire ».

Objectif ultime

Pour atteindre l'objectif ultime du rééquilibrage de l'économie mondiale, tous les pays doivent jouer leur rôle, a noté M^{me} Lagarde.

Dans de nombreux pays émergents, la croissance a été résiliente. Mais les pays qui dégagent un excédent extérieur doivent maintenant compter davantage sur leur demande intérieure. C'est nécessaire dans les pays émergents d'Asie, en particulier, pour réaliser une croissance plus solidaire — pour « finir le travail » entamé avec la réduction historique de la pauvreté au cours des dernières décennies.

Les pays à faible revenu ont aussi un rôle à jouer : reconstituer la marge de manoeuvre qui leur a été utile pendant la crise, et investir dans la croissance et la création d'emplois. La communauté internationale doit aider ces pays à s'aider eux-mêmes, notamment en aidant les populations souffrant de la sécheresse dans la Corne de l'Afrique.

Dans l'ensemble du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, le printemps arabe offre une occasion historique de changement : libérer tout le potentiel de la région et réaliser une croissance plus vigoureuse et plus solidaire.

Le rôle du FMI

M^{me} Lagarde a souligné le rôle que joue le FMI en rassemblant les pays pour atteindre des solutions. Avec l'appui de ses pays membres, le FMI pourrait renforcer sa contribution à l'aide de :

- **sa surveillance économique**, en mettant l'accent plus que jamais sur les facteurs de vulnérabilité et les effets d'entraînement dans notre monde interconnecté;
- **ses prêts**, qui atténuent les coûts économiques et sociaux des crises, par exemple en permettant aux pays à faible revenu de préserver et d'accroître leurs dépenses de santé et d'éducation ;

● *son assistance technique et sa formation*, en contribuant à l'expansion et à la modernisation de la capacité des pays à servir leurs citoyens.

L'Assemblée annuelle se déroule à un moment critique, a déclaré M^{me} Lagarde. « Il y a urgence. Les mesures que je préconise aujourd'hui ne sont pas à prendre dans les années qui viennent, mais bien dans les mois qui viennent. »

« Nos problèmes sont peut-être dans une large mesure d'ordre économique, mais les solutions sont en grande partie politiques, a déclaré M^{me} Lagarde. Nous avons besoin de détermination. Nous avons besoin de courage. »